



Ils font partie de l'identité suisse au même titre que le gruyère, le Cervin ou le jet d'eau de Genève. Mais qui a déjà marché au bord d'un bisse? Qui sait que ce mode d'irrigation faillit disparaître? Ce patrimoine touristique semble mieux connu en paroles qu'en pratique alors qu'il offre de belles expériences à la portée de tous.

Le premier – et seul pour l'instant – musée des bisses a ouvert ses portes en mai 2012 dans une maison de 1618 superbement rénovée à Ayent-Botyre, au-dessus de Sion. 3700 visiteurs

y sont venus l'an dernier. L'endroit plaît, mais il y a encore de la marge avant de concurrencer le château de Chillon! Ouvert plusieurs jours par semaine (voir p. 21), le musée se combine parfaitement avec une visite sur le terrain: une promenade part d'Anzère et longe trois bisses pour aboutir directement au musée.

LES CAILLOUX DU PETIT POUCKET

Départ en bus puisque le tourisme «bissicole» se pratique rarement en voiture: il faut aller dans les hauteurs chercher l'eau des glaciers et descen-

dre vers les coteaux irrigués. Les constructeurs privilégiaient d'ailleurs la pente douce pour tirer l'eau sur de longues distances (23 kilomètres pour le bisse de Saxon, le plus long du canton), ce qui fait des bisses des parcours adaptés aux familles avec enfants. Les guides touristiques invitent donc à prendre le train ou à laisser sa voiture dans la localité d'arrivée, souvent proche de la plaine, et à monter en bus au point de départ.

Ce matin là, ce sera donc Anzère et son télécabine, vaste parking désolé et poussiéreux qui démontre une fois

TOURISME

En balade au bord des vieux bisses valaisans

Depuis quelques années, les anciens bisses valaisans connaissent une nouvelle jeunesse. Si les paysans se font rares, les passionnés ont pris la relève. Faisant revivre un passé exceptionnel.



PF

Des paysans en costume d'époque attendent les promeneurs au bord du bisse de Savièse.

Ci-dessus Le moulin actionne un marteau qui signale le passage de l'eau.

de plus les dégâts du tourisme industriel. Les cafés-croissants du bistrot sont heureusement croustillants. Sur la place, un «arbre à panneaux» jaunes indique le Bisse de Sion, point de départ de la randonnée. On y trouve aussi le petit panneau «Musée des bisses» qui guidera le randonneur à chaque carrefour comme les cailloux du Petit Poucet.

Après une centaine de mètres, la magie du bisse agit déjà: le chenal encore à sec en ce début de saison est bordé par une moquette en aiguilles de mélèze qui amortit les pas; les oiseaux

chantent à cœur joie et le regard file vers les sommets des Alpes dans le brouillard. Le bisse de Sion date de 1903, il est donc récent, à la différence du bisse d'Ayent qu'on rejoint peu après et qui date de 1448. Le Bitailla, qui ramène à Botyre et au musée, est encore plus vieux: un document le mentionne en 1307.

A L'ASSAUT DES GLACIERS

Les bisses ont une histoire. Si les Romains pratiquaient l'irrigation, ils ne partaient pas à l'assaut des glaciers. Le grand essor des bisses valaisans date

PUBLICITÉ

Centres aérés dès 4 ans
et aussi 76 séjours d'été
en Suisse & en Europe !!
 de 4 à 18 ans
www.camps.ch
 T 022 809 49 79



Les anciens chéneaux du bisse d'Ayent.
Le chemin passe dans un tunnel.

PF

du 14^e siècle, comme le Bitaila justement. Au 16^e siècle, la construction stagne avant de reprendre vers 1850, quand de nouveaux bisses lancent leurs tentacules vers les sommets. Après la Deuxième Guerre mondiale, cependant, le Valais change et ils semblent condamnés.

Comment expliquer ces rythmes alternés? Les raisons sont à la fois climatiques, économiques et humaines. Que le Valais soit sec ne surprend pas: protégée par les Alpes bernoises et valaisannes, cette vallée longue de 110 kilomètres reçoit 600 mm de pluie par an contre 1000 à 1500 mm sur les Préalpes et sur le Plateau. L'ensoleillement et l'évaporation y sont plus intenses, mais cela ne fait pas du Valais un désert: les pluies sont suffisantes pour les céréales, dont le seigle, qui nourrissent – plutôt mal que bien – les habitants des vallées alpines pendant le Haut-Moyen Âge.

Le tournant du 14^e siècle s'explique par un mouvement de spécialisation

agricole: la plaine produit davantage de blé, la montagne se consacre au bétail. «Poussée de l'élevage, recul de l'agriculture. Les champs sont mentionnés de moins en moins souvent dans les vallées», note l'historien Jean-François Bergier à propos de la Suisse centrale autour de 1350. Les villes prennent de l'importance, les marchandises circulent davantage et le montagnard commence à tirer profit de son bétail.

L'INDUSTRIE DU SANG

«Les Valaisans des hautes vallées confinant à l'Italie conduisaient leurs moutons et leurs vaches au marché d'Aoste par des passages que les glaces ont rendus depuis impraticables au bétail; ils préféreraient ce marché à ceux de la vallée du Rhône, sans doute parce qu'ils en tiraient un meilleur profit», note encore Bergier. Mais si l'élevage enrichit, il nourrit moins de bouches. Cette mutation agricole va contribuer à l'émigration et au ser-

PUBLICITÉ

swisstopo 1:33 333
Die wasserfesten Wanderkarten im handlichen Format
Les nouvelles cartes d'excursions imperméables dans un format pratique

1801 - 1802

Château d'Oex
Château d'Oex - Le Noir - Tignes

1801 - 1802

Les Diablerets
Les Diablerets - Les Diablerets - Tignes

1801 - 1802

Gstaad-Lenk-Adelboden
Gstaad - Lenk - Adelboden

wissen wohin
savoir où

swisstopo

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Bundesamt für Landestopografie swisstopo
Office fédéral de topographie swisstopo
www.swisstopo.ch

Schweizer Wanderwege
Suisse Rando
Sentieri Svizzeri
Sendas Svizras

Foto: Schweizer Wanderwege / C. Bismarck/epa

vice mercenaire, cette «industrie du sang» qui a coulé jusqu'à la Révolution française.

Or, qui dit bétail dit fourrage, car les vaches peuvent monter à l'alpage en été, mais il faut les nourrir en hiver et donc stocker du fourrage en quantité. Et l'herbe a besoin d'eau, beaucoup d'eau. Sans arrosage, les prairies exposées au rude soleil valaisan jaunissent et sèchent sans rémission. Avec un arrosage, deux voire trois fenaisons sont possibles et le foin ainsi récolté s'entasse dans les granges. On voit certaines de ces granges, transformées en chalets confortables, quand le sentier venant d'Anzère quitte le bisse de Sion et descend vers celui d'Ayent. L'herbe y est magnifiquement verte et les premières fleurs explosent en taches multicolores.

Dans le Haut-Valais, où les itinéraires sont plus courts, des familles seules pouvaient ouvrir un bisse, mais dans le Valais central des efforts gigantesques étaient nécessaires. Ce fut l'œuvre



PF

des collectivités regroupées au sein des consortages avec leurs règlements, leurs gardiens de bisse et leurs coutumes. Savièse creuse son bisse en

1430, Lens en 1448 comme Ayent, Hérémence en 1440, Vex en 1453. Les archives gardent le souvenir de nombreuses «guerres de l'eau» arbitrées

Les enfants apprécient le sentier au bord du bisse d'Ayent.

PUBLICITÉ

Le musée à l'écran



PF

Le musée des bisse de Botyre-Ayent, au-dessus de Sion, est ouvert en mai-juin du mercredi au dimanche (en été tous les jours). Il dispose d'un excellent site avec un catalogue de tous les bisse valaisans (www.musee-des-bisses.ch). Ceux-ci peuvent être sélectionnés par vallée, par commune, selon la présence ou non d'un sentier balisé, avec eau ou seulement partiellement. Chaque bisse est présenté individuellement avec un historique, le parcours, les possibilités d'accès, etc.

Très utile aussi pour planifier des balades est le guide rédigé par Valais Tourisme et Valrando. Il peut être téléchargé gratuitement sur internet (www.valrando.ch/bisses.php). Il présente 23 bisse parmi les plus intéressants du canton. Certains peuvent être parcourus en une demi-journée, d'autres engagent toute la journée.

Chaque topo donne les voies d'accès et les moyens de transports, le temps de marche, la longueur en kilomètres, le degré de difficulté et d'exposition au vide. Si la plupart sont accessibles pour des marcheurs moyens et sans danger pour les familles, certains bisse sont en effet «très vertigineux», tel celui d'Ergisch dans la vallée de Tourtemagne ou le bisse du Ro, entre le barrage de Zeuzier et Crans Montana. Il y en a pour tous les goûts et à peu de frais, les bisse n'ayant pas (encore) de taxes d'entrée!

PF

Exposition

Laurent-Dominique Fontana
"La Taille de l'homme"



15 juin
21 septembre
Jardin Botanique
Alpin
Flora-alpex
Champex-lac





dès Fr.349.⁵⁰ / par pers
(base 2 personnes)

Séjour détente

- 3 jours (sans service hôtelier)
- Entrée libre bains / SPA / fitness
- 3 petit déjeuner buffet
- 1 buffet du jour
- OFFERT: 2 assiettes du jour

Ovronnaz / VS - 027 305 11 00
info@thermalp.ch - www.thermalp.ch

La mort d'un ouvrier



DR / Musée des bisses

Des ouvriers travaillant sur le bisse de Savièse sans aucun assurance.

Maurice Chappaz, le témoin du Valais d'avant le tourisme (et menacé par le tourisme!), ne pouvait pas ignorer le monde des bisses. Il en parle dans son *Portrait des Valaisans* (Slatkine 1998): «Je veux vous conter la plus belle mort du Valais, celle d'un gardien ouvreur de bisse en printemps. Il délivrait le chenal, il le curait de ses mousses, de ses aiguilles de mélèzes accumulées, de ses pierres, il changeait les planches pourries, les vieux tampons de bois au travers d'une haute paroi de schistes. Se trouvait là une équipe, ils avaient déjeuné ensemble, trinqué ensemble, puis ils avançaient à plat ventre ou debout par les tunnels et les passerelles, obligés de travailler comme ça. Mince d'assurance, de corde; et c'était l'heure de Dubuis: il tombe le long des rochers dans l'abîme et il crie. Et je vous demande quel cri? Toujours ce 'Sauvez-moi!', cet 'Au secours!' pitoyable ou le fataliste 'Suis foutu!' des brusques accidents ou les 'Jésus, Marie'... Non, vous ne devineriez jamais, vous ne percerez pas à jour le vieux pays. Tandis qu'il dérape contre les cailloux, les rocs, les deux bras levés, les pantalons dans le vent du vide, le cri qui monte vers les autres, qui les atteint: 'Au revoir, les amis!'

J'aime et je crois à ce cri. Il suppose tant de présence au monde et de foi. Jusqu'à la dernière minute et dans la dernière minute il y a cette attestation d'un lien charnel et forcément d'une promesse. C'est signé: le pays existe et Dieu existe... Salut Dubuis! Ton bisse alimentait des tablards précieux; l'eau, la foi aux ceps et nous travailleurs et buveurs de calices.» ■ PF

PUBLICITÉ

Musée gruérien

**La route
retrouvée**

itinéraires et empreintes
footprints and detours
Wege und Spuren

Rue de la Condémine 25 • 1630 Bulle • T +41 26 916 10 10 • www.musee-gruerien.ch
ma-ve 10-12h, 13h30-17h • sa 10-17h • di et fêtes 13h30-17h

MUSÉE D'HORLOGERIE DU LOCLE
Château des Monts

Heures d'ouverture: • mai-octobre 10h-17h • novembre-avril 14h-17h
fermé le lundi • sauf lundis fériés • www.mhl-monts.ch

parfois par l'évêque lui-même. Mais ce sont surtout les ouvrages d'art qui impressionnent.

SANS CORDE NI ASSURAGE

Le parcours proposé par le musée des bisses conduit justement à l'un d'entre eux: la galerie et les chéneaux de Torrent-Croix. En pleine forêt, le sentier se heurte soudain au rocher. A gauche, le bisse s'enfonce dans un tunnel annoncé «sans danger». Il peut être suivi sans problème pour peu qu'on baisse la tête, l'éclairage étant fourni par des panneaux solaires. A droite, le sentier conduit aux chéneaux reconstitués dans les années 1990: ces caissons de bois dans lesquels l'eau coulait reposent sur des poutres plantées dans le rocher appelées les *boutsets*.

Dans le musée, des croquis montrent comment des ouvriers couchés dans le vide construisaient ces bisses suspendus: «On avançait une planche dans le vide au-delà de la dernière

poutre, on la chargeait avec des pierres pour faire contrepoids et c'est sur cette planche que l'ouvrier devait s'avancer, perforer le rocher et enfoncer une nouvelle poutre de soutien», écrivait le curé historien Ignace Mariétan en 1948. Le travail se faisait sans corde ni assurance et le moindre faux pas pouvait être fatal. Les dégâts dus aux avalanches et aux chutes de pierres étaient fréquents: au printemps, il fallait réparer les chéneaux avant de «charger le bisse», de le mettre en eau.

Au 19^e siècle, des consortages décidèrent de laisser tomber ces chéneaux et de creuser des tunnels. «Pour le bisse d'Ayent, on engagea un Italien appelé Rosacci. La dynamite n'existait pas encore en 1831, il fit donc sauter le rocher avec de la poudre noire, de la poudre à canon», explique Armand Dussex, président et conservateur du musée d'Ayent.

Les tunnels et les ponts ainsi que le lancement de nouveaux bisses répon-



Le bisse du Ro, en-dessous de Crans-Montana, est spectaculaire.

PUBLI INFO

Les Moulins souterrains du Col-des-Roches

Nous nous trouvons maintenant dans un moulin à eau, un moulin souterrain. Bien au-dessous du sol mugit un torrent ; personne, là-haut, ne s'en doute ; l'eau tombe de plusieurs toises sur les roues bruisantes, qui tournent et menacent d'accrocher nos habits et de nous faire tourner avec elles. Les marches sur lesquelles nous nous trouvons, sont usées et humides ; des murs de pierre l'eau ruisselle, et, tout près, s'ouvre l'abîme.»
Hans Christian Andersen, 1836

Au XVII^e siècle, la partie ouest de la vallée du Locle est envahie par un vaste marécage. Le cours d'eau qui la traverse, le Bied, y coule lentement.

A l'évidence, l'endroit ne se prête pas à l'installation d'un moulin. C'est pourquoi, en 1652, Daniel Renaud, Isaac Vuagneux et Balthazar Calame ont l'idée d'utiliser la dernière portion du cours du Bied au Col-des-Roches, à l'emplacement d'une

chute de plusieurs mètres. Ils y installent deux rouages actionnant un moulin.

En 1660, Jonas Sandoz, membre d'une famille puissante et fortunée, décide à son tour d'installer des moulins au Col-des-Roches. Ses prédécesseurs n'ont plus qu'à plier bagages.

Il fait creuser la grotte, afin d'y installer cinq roues hydrauliques, qui actionneront moulins, scierie, rebatte et huilère. Des canaux souterrains conduisent l'eau de rouages en rouages, tandis que des ga-

leries et des escaliers permettent l'entretien de la machinerie.

Les perfectionnements de l'ère industrielle parviennent aux moulins grâce à l'ingéniosité de Jean-Georges Eberlé. Propriétaire du site dès 1844, il construit un vaste bâtiment comprenant moulins,

nettoyage à blé, bluterie et monte-sacs. Dix ans plus tard, il remplace une des roues hydrauliques par une turbine. Quant à la dernière roue, elle actionne, par le biais d'un arbre de transmission de cinquante mètres, une scierie transférée au niveau du sol.

En 1884, la Municipalité du Locle achète les moulins aux héritiers d'Eberlé.

En 1898, les moulins sont transformés en abattoir-frontière. La grotte sert alors comme dépotoir pour les déchets carnés

... là où toutes ses eaux rassemblées s'engouffrent dans la grotte.



copyright «Guillaume Perret»

et les eaux usées. A sa fermeture, en 1966, l'endroit est gravement pollué.

En 1973, un groupe d'amateurs d'histoire et de spéléologie nettoient la grotte et restaurent partiellement les moulins. Grâce à leur travail, les Moulins souterrains sont rendus au public en 1987.

Moulins souterrains du Col-des-Roches - Musée d'histoire du Locle
T:032 889 68 92 - www.lesmoulins.ch
mai-oct. : tous les jours de 10h à 17h
nov.-avril : ma-di de 14h à 17h

Le bisse retrouvé de Savièse



Olivier Hiltfiker

Datant de 1430, le bisse du Torrent-Neuf est annoncé comme « l'aventure la plus audacieuse jamais entreprise à des fins d'irrigation », avec de longs passages aériens accrochés à la paroi du Prabé. Trop exposé, cet itinéraire a été abandonné en 1935 au

profit d'un tunnel de près de 5 kilomètres de long, toujours utilisé.

Depuis 2008, une association a restauré l'ancien itinéraire à des fins touristiques en lançant quatre passerelles sécurisées qui permettent de visualiser les anciens chéneaux. « Une visite s'impose. Vous découvrirez les détails des techniques ancestrales et la vue à partir des ponts suspendus est remarquable », écrit le musée des bisses. Les buvettes au départ et à l'arrivée, la visite des chapelles sur le parcours et les efforts d'explication en font une sortie appréciée de tous même s'il ne faut pas perdre les enfants de l'œil. Valrando l'annonce d'ailleurs comme « vertigineux ». L'aller-retour est donné en 3 heures, mais cela dépend des parkings utilisés, le plus proche étant parfois complet. Un coup d'œil préalable au superbe site internet (<http://torrent-neuf.weebly.com>) met l'eau à la bouche. Normal, c'est un bisse! ■ PF

daient à la grande soif du 19^e siècle. On l'a dit, les bisses ont connu une phase de stagnation après le premier âge d'or des 14^e et 15^e siècles: jusqu'à 19^e, ils sont entretenus, mais le réseau ne se développe pas ou peu. Le climat du Petit âge glaciaire est froid et pluvieux, et ceci peut expliquer cela. Tout change en 1860, année où le chemin de fer arrive à Sion. L'exportation du bétail et du vin est facilitée, l'importation des céréales et du fourrage aussi.

LA PHOTO D'ÉPOQUE

Le Valais comptait 55'000 têtes de gros bétail en 1850: elles sont 65'000 en 1871 et 70'000 en 1886. La population double entre 1800 et 1910. Les besoins en eau progressent au même rythme et des centaines de kilomètres de nouveaux bisses sont construits jusqu'à la Première Guerre mondiale. Le débit des anciens ouvrages est amélioré. L'industrialisation amène les premiers touristes et les photographes immortalisent les bisses vertigi-

PUBLICITÉ

NOS 3 COUPS DE CŒUR

BARRAGE DE LA GRANDE DIXENCE
Excursion accompagnée
et Visite de l'intérieur du mur
tous les mardis

DESCENTES EN TROTTOINETTES
(1 éléviège + Trottoinettes + Repas à l'Alpage)

FERME PÉDAGOGIQUE
visite libre des animaux,
balades à poney
et fabrication du fromage

Thyon
Val d'Hérens

« THYON - VAL D'HÉRENS,
POUR DES VACANCES D'EXCEPTION
DANS LES MONTAGNES VALAISANNES ! »

Et de nombreuses autres activités à découvrir sur www.thyon.ch



Jean-Louis Pitteloud

Le long du bisse Badneri, au-dessus de Brigue, un bisse antérieur au 15^e siècle. Les bisses offrent souvent de magnifiques itinéraires en pente douce.

neux de l'époque, avec les enfants, les femmes et les curés en soutane qui gambadaient sur des planches sans barrières ni câbles d'assurance. Le musée d'Ayent présente certaines de ces illustrations ainsi qu'un film monté à partir de pellicules anciennes.

Après la Deuxième Guerre mondiale, le déclin de l'agriculture est brutal. Les têtes de bétail passent de 71'000 en 1941 à 40'000 en 1969. Les fraisiers, vergers et abricotiers perdent du terrain après 1980. Les conduites d'eau bétonnées et les galeries souterraines remplacent avantagement des bisses coûteux à l'entretien. Mais c'est alors que des passionnés décident de sauver l'héritage des anciens. A Savièse, par exemple, le Torrent-Neuf devient une attraction spectaculaire (voir p.24). L'Association des bisses du Valais est créée en 2010, le musée d'Ayent ouvre ses portes en 2012.

LA MÉMOIRE DES GESTES

Actuellement, l'inventaire des sentiers pédestres du canton dénombre 94 sentiers le long des bisses, soit plus de 700 kilomètres de randonnée. Et

ce capital touristique peut être encore amélioré. Armand Dussex a retrouvé un répartiteur d'eau sur le bisse Bitaila qui fonctionne depuis le 15^e siècle. Ce système d'embranchements permet de répartir l'eau du bisse dans plusieurs directions, avec des ruisseaux qui passent les uns sur les autres à l'image d'un échangeur autoroutier. «J'ai dû me battre pour sauver ce répartiteur. Avec les broussailles, on n'y comprenait plus rien!», dit Armand Dussex. Avec des amis, il a aussi tourné des courts-métrages intitulés «La mémoire des gestes»: on y voit des paysans utiliser les outils et les techniques ancestrales.

L'eau était alors plus précieuse que le pétrole aujourd'hui. Une promenade au bord de ces ruisseaux qui pépient et qui chantent fait découvrir non seulement la beauté des paysages, mais aussi l'intelligence de ces mains anonymes: un exemple formidable «de solidarité et de gestion durable», comme le disent Johannes Gerber et Jean-Henry Papilloud dans leur «bible» des bisses du Valais (Edition Monographic 2013, 360 p.). ■ Patrice Favre

PUBLICITÉ

NOUVEAU • GRATUIT

Mettez les meilleures
**randonnées
chablaisiennes**
sur votre **iPhone**

www.tpc.ch

Nature Escapade

Toute l'année et pour tous les goûts!
Sorties d'entreprises et privés.
Découvertes nature, culture, montagne, vigne et vin.

Votre agence nature de proximité

LAVAUX
PATRIMOINE MONDIAL
Partenaire officiel Lavaux Patrimoine Mondial

www.natscape.ch - +41(0)21 981 12 56 - +41 (0)79 634 75 54

Le plus beau parc Ferroviaire d'Europe
... l'aventure est au bout des rails
Ouverture du 19.3. au 2.11.

Swiss Vapeur Parc - CH 1897 Le Bouveret
WWW.SWISSVAPEUR.CH

200 animaux
dans un
cadre naturel !

A dix mois Thalia
prend la vie au sérieux.

Jeux pour enfants • Restaurant self-service • parking gratuit

Ouvert 7/7
021 903 16 71
www.zoo-servion.ch
info@zoo-servion.ch